

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

In Search of C.B. Wade, Research Director and Labour Historian, 1944-1950

David Frank

THE PAPER EXAMINES THE EXPERIENCE of C.B. Wade (1906–1982), a chartered accountant and university instructor who was recruited to work for organized labour during the period of transition from wartime mobilization to postwar reconstruction at the end of the Second World War. In hiring Wade in 1944, District 26 of the United Mine Workers of America became one of the first Canadian unions to employ a research director to help address the challenges of the new age of industrial legality and advance their social democratic agenda. The paper discusses Wade's background, including his involvement in the Workers' Educational Association, and documents his contributions to the work of the coal miners' union, including the efforts to promote public ownership of the industry. In addition, the paper discusses Wade's unpublished history of the union, a manuscript that has had a long life as an underground classic. While the negotiation of the postwar compromises between labour, capital and the state gave union staff such as Wade an increasingly central role in labour relations, this was not a stable context, and the paper also considers the deepening Cold War conditions that led to the end of his employment in 1950. In the context of labour and working-class history, Wade can be associated with a relatively small cohort of politically engaged intellectuals who made lasting contributions to the research capacity of unions and to the field of labour studies.

L'ARTICLE EXAMINE L'EXPÉRIENCE de C.B. Wade (1906-1982), comptable agréé et professeur d'université qui a été recruté pour travailler pour le mouvement ouvrier organisé pendant la période de transition de la mobilisation de guerre à la reconstruction d'après-guerre à la fin de la Seconde Guerre mondiale. En embauchant Wade en 1944, le district 26 des United Mine Workers of America est devenu l'un des premiers syndicats canadiens à employer un directeur de recherche pour relever les défis de la nouvelle ère de la légalité industrielle et promouvoir leur programme social-démocrate. L'article discute les antécédents de Wade, y compris sa participation à l'Association pour l'éducation des travailleurs, et souligne ses contributions aux travaux du syndicat des mineurs

du charbon, y compris les efforts visant à promouvoir la nationalisation de l'industrie. En outre, l'article discute l'histoire inédite de Wade du syndicat, un manuscrit qui a eu une longue vie comme un classique souterrain. Tandis que la négociation des compromis d'après-guerre entre le travail, le capital et l'État a donné au personnel de syndicat comme Wade un rôle central croissant dans les relations de travail, ce n'était pas un contexte stable, et l'article considère également l'approfondissement de la guerre froide qui a mené à la fin de son emploi en 1950. Dans le contexte de l'histoire du travail et de la classe ouvrière, Wade peut être associé à une cohorte relativement restreinte d'intellectuels politiquement engagés qui ont apporté une contribution durable à la capacité de recherche des syndicats et au domaine des études du travail.

Tilting at Windmills: The Utopian Socialist Roots of the Patriot War, 1838–39

Albert Schrauwers

THE HUNTERS' LODGE WAS A SECRETIVE, grassroots American social movement that arose during the Patriot War in support of the Canadian Rebellions of 1837–38. However, despite the large number of participants, we know little about those who took part. This article decentres the military narratives that dominate the existing historiography by providing a collective cultural biography (or prosopography) of the Lodge's leadership elected in September 1838 at a Patriot Congress in Cleveland. An examination of the life trajectories of these men indicates their shared prewar participation in three related social movements: freethought, free banking, and Freemasonry. A closer cultural examination of the development and intersection of these movements reveals common ties within the Hunters' Lodge to Owenite utopian socialism as it moved from its communitarian phase to its involvement with an emerging American labour movement. These ties would place the Patriot War participants at the far left of the Democratic Party and in opposition to the concentration of land, wealth, and political power in the developing evangelical-antimasonic-Whig alliance in the aftermath of the financial panic of 1837.

LA LOGE DES CHASSEURS ÉTAIT un mouvement social américain basique et secret, qui s'est manifesté pendant la guerre des patriotes en soutien aux rébellions canadiennes de 1837-1838. Cependant, malgré le grand nombre de participants, nous connaissons peu de choses sur ceux qui ont participé. Cet article décentre les récits militaires qui dominent l'historiographie existante en fournissant une biographie culturelle collective (ou prosopographie) des dirigeants de la Loge élus en septembre 1838 lors d'un congrès des patriotes à Cleveland. Un examen des trajectoires de vie de ces hommes indique

leur participation partagée avant la guerre dans trois mouvements sociaux apparentés : la libre pensée, la banque libre et la franc-maçonnerie. Un examen culturel plus approfondi du développement et de l'intersection de ces mouvements révèle des liens communs au sein de la Loge des chasseurs au socialisme utopique Owenite, lorsqu'il est passé de sa phase communautaire à sa participation à un mouvement ouvrier américain émergent. Ces liens placeraient les participants à la guerre patriotique à l'extrême gauche du Parti démocratique et à l'encontre de la concentration de la terre, de la richesse et du pouvoir politique dans l'alliance évangélique-antimaçonnique-whig au lendemain de la panique financière de 1837.

From Scavengers to Sanitation Workers: Practices of Purification and the Making of Civic Employees in Toronto, 1890–1920

Chris Hurl

IN CONFRONTING THE FILTH AND DECAY of the early 20th century city, civic reformers often undertook ambitious programs that sought to not only eliminate the sources of disease from the urban environment but also to civilize urban dwellers, teaching them to live in pure and morally hygienic ways. Historical studies have tended to focus on the consumption side of this process, looking at how sanitary reformers and public health officials worked to establish fundamentally new understandings of household waste and its disposal, laying the foundation for the “throwaway” society of the 1950s and 1960s. However, they have tended to neglect the parallel efforts to fashion a new kind of city worker. Drawing on Toronto as a case study, this paper examines how the rise of a modern, scientifically managed waste regime in the early 20th century contributed to fundamentally new conceptions of civic employment, premised on the “purification” of the worker from the contaminating influence of neighbourhood-based patronage networks and an informal waste economy. I explore how efforts to expunge filth from urban space were paralleled by struggles to disentangle class from community-based solidarities in the labour process. Moreover, I explore how this contributed to the view that public workers somehow stood apart from the community as an anonymous and uniform service. I conclude by discussing the implications in how we think about city workers and their struggles today.

EN CONFRONTANT LA CRASSE et la décomposition de la ville du début du xx^e siècle, les réformateurs civils ont souvent entrepris des programmes ambitieux visant non seulement à éliminer les sources de maladies du milieu

urbain, mais aussi à civiliser les citoyens, à leur apprendre à vivre de façon pure et moralement hygiénique. Les études historiques ont eu tendance à se concentrer sur le côté de la consommation de ce processus, en examinant comment les réformateurs sanitaires et les responsables de la santé publique ont travaillé à établir fondamentalement de nouvelles compréhensions des déchets ménagers et de leur élimination, établissant la fondation de la société « des jetables » des années 50 et 60. Cependant, ils ont eu tendance à négliger les efforts parallèles pour créer un nouveau type de travailleurs de la ville. En se basant sur Toronto en tant qu'étude de cas, cet article examine comment la montée d'un régime moderne et scientifique de gestion des déchets au début du 20^e siècle a contribué à des conceptions fondamentalement nouvelles de l'emploi civique, fondées sur la « purification » des travailleurs de l'influence contaminatrice des réseaux de mécénat basés sur le voisinage et une économie informelle des déchets. J'examine comment les efforts visant à éliminer la saleté de l'espace urbain ont été parallèles à des luttes pour démêler les classes des solidarités basées sur les communautés dans le processus de travail. De plus, j'explore comment cela a contribué à l'idée que les travailleurs du secteur public se distinguaient en quelque sorte de la communauté en tant que service anonyme et uniforme. Je termine en discutant les implications de la façon dont nous pensons aujourd'hui des travailleurs municipaux et de leurs luttes.

Green Gold, Red Threats: Organization and Resistance in Depression-Era Ontario Tobacco

Edward Dunsworth

CONTRARY TO CONCEPTIONS of the rural workforce as inherently conservative, tobacco workers and small farmers in Depression-era Ontario frequently organized to protest their socioeconomic conditions and to demand a fairer deal from employers and tobacco companies. Led by Hungarian immigrants, but with significant involvement from other groups, working people in the Tobacco Belt built an "infrastructure of dissent," a constellation of formal organizations and informal networks that allowed for the development of radical ideas and provided a platform from which to launch oppositional efforts, both coordinated and spontaneous. Two key moments of 1930s protest are focused on in this article. In 1937, a dramatic growers' movement saw over 1,000 small farmers, with the support of workers, band together to demand higher prices from the tobacco companies for their crops. In 1939, the local forces of working-class opposition were joined by a massive influx of job-seeking "transients," who brought with them the politics of the Depression-era unemployed, establishing the conditions for what would become the greatest moment of tobacco worker resistance in the decade. In both campaigns, efforts were made

to unite workers and small growers, but the evidence suggests that growers benefitted more from these collaborations than did workers.

CONTRAIREMENT AUX CONCEPTIONS de la main-d'œuvre rurale comme intrinsèquement conservatrices, dans la Grande Dépression, les travailleurs et les petits agriculteurs du tabac de l'Ontario se sont fréquemment organisés pour protester contre leurs conditions socio-économiques et pour exiger un traitement plus équitable auprès des employeurs et des compagnies de tabac. Avec une forte implication des divers groupes des immigrants – le plus en évidence les Hongrois – les ouvriers et les petits producteurs dans la région du tabac ont construit une « infrastructure de dissidence », une constellation d'organisations formelles et des réseaux informels qui ont permis le développement d'idées radicales et ont fourni une base à partir de laquelle des efforts d'opposition, à la fois coordonnés et spontanés, pourraient être lancés. Cet article se concentre sur deux moments clés de protestation des années 1930. En 1937, plus de 1 000 petits producteurs se sont réunis, avec le soutien des travailleurs, pour exiger des prix plus élevés des compagnies de tabac pour leurs récoltes. En 1939, les forces locales de l'opposition de la classe ouvrière ont été rejoints par un afflux massif de « vagabonds » en recherche d'emploi qui ont apporté avec eux la politique des chômeurs de l'époque de la Dépression, fixant les conditions de ce qui allait devenir le plus grand moment de la résistance des travailleurs de tabac de la décennie. Dans les deux campagnes, des efforts ont été faits pour unir les travailleurs et les petits producteurs, mais les preuves suggèrent que les producteurs ont bénéficié plus de ces collaborations que les travailleurs.

How the Cold War Began ... with British Help:

The Gouzenko Affair Revisited

Dennis Molinaro

THE GOUZENKO AFFAIR IS REFERRED TO as the event that started the Cold War. This article draws on recently declassified documents that shed new light on Britain's role in this affair, particularly that of the Foreign Office and the British High Commissioner to Canada. The documents reveal how the British had a major part in directing the response to Igor Gouzenko's defection in 1945. This event revealed the need for increased counterespionage security, but it also became a spectacle that directed the public's attention away from the British connection: specifically, the role of Alan Nunn May, a British nuclear scientist who had provided the Soviets with classified information. Instead, the public's interest was centred on Soviet spies, communism as a subversive force, and the brewing Soviet-US conflict. These newly declassified

sources demonstrate how it was the British intelligence services and the British government that went to great lengths to help focus the public's attention in this direction. They took great pains to direct Canadian policymaking, which included working to discourage Canada's prime minister William Lyon Mackenzie King from handling the affair privately with the Soviet ambassador, and were likely behind the infamous press leak to US reporter Drew Pearson that forced King to call a Royal Commission and publicize the affair. With the help of the British government and intelligence services, the Cold War began.

L'AFFAIRE GOUZENKO EST DÉSIGNÉE comme l'événement qui a commencé la guerre froide. Cet article s'appuie sur des documents récemment déclassifiés qui jettent une nouvelle lumière sur le rôle de la Grande-Bretagne dans cette affaire, en particulier celui du bureau des affaires étrangères et du haut commissaire britannique au Canada. Les documents révèlent comment les Britanniques ont joué un rôle majeur dans la réponse à la défection d'Igor Gouzenko en 1945. Cet événement a révélé la nécessité d'une sécurité accrue de contre-espionnage, mais il est également devenu un spectacle qui a détourné l'attention du public britannique : plus précisément, le rôle d'Alan Nunn May, un scientifique nucléaire britannique qui avait fourni aux Soviétiques des informations classifiées. Au lieu de cela, l'intérêt du public était centré sur les espions soviétiques, le communisme en tant que force subversive et le conflit émergent soviéto-américain. Ces sources nouvellement déclassifiées démontrent comment les services de renseignements britanniques et le gouvernement britannique ont fait de grands efforts pour attirer l'attention du public dans cette direction. Ils se sont efforcés de diriger l'élaboration des politiques au Canada, ce qui a consisté à décourager le premier ministre du Canada, William Lyon Mackenzie King, de traiter l'affaire en privé avec l'ambassadeur soviétique et ils étaient probablement derrière la fameuse fuite de la presse au journaliste américain Drew Pearson, ce qui a obligé King de faire appel à une commission royale et faire connaître l'affaire. Grâce à l'aide du gouvernement britannique et des services de renseignements britanniques, la guerre froide a commencé.

« Y aura-t-il toujours des pauvres? » : les transformations des discours sur la pauvreté en période de prospérité

Stéphanie O'Neill

CET ARTICLE S'INTÉRESSE À LA FAÇON dont les discours en circulation au Québec parlent de la pauvreté urbaine dans un contexte de prospérité. Il met en lumière la coexistence, pendant les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale, d'une vision « individualisante » de la pauvreté avec une conception

plus « socialisante » assimilant ce phénomène à une injustice. Il soutient aussi qu'un changement de paradigme s'effectue dans les années 1960 et 1970, la pauvreté commençant à être appréhendée en lien avec la société de consommation en voie de consolidation. Dans ce contexte, la pauvreté qui perdure en dépit de mesures prises pour l'enrayer dérange de plus en plus et en vient à être assimilée à un phénomène social dont l'injustice est exacerbée par les valeurs de la consommation de masse et la prospérité ambiante qui le rendent d'autant plus inacceptable.

THIS ARTICLE EXAMINES QUEBEC DISCOURSES on urban poverty during a period of prosperity. It shows that during the immediate years following the Second World War, an "individualizing" vision of poverty coexisted with a more "collectivist" conception of poverty as injustice. The sixties and seventies witnessed a paradigm shift as commentators began to understand poverty in relation to a fast-evolving consumer society. Poverty, which persisted despite the implementation of anti-poverty schemes, was increasingly viewed as an unjust and unacceptable phenomenon in the context of a prosperous mass consumer economy.